

JEAN ROUCH
(C. N. R. S.)

ET

EDMOND BERNUS
(I. F. A. N.)

NOTE SUR LES PROSTITUÉES « TOUTOU »
DE TREICHVILLE ET D'ADJAMÉ

	Pages
I. MÉTHODE.....	232
II. POSITION DU PROBLÈME DE LA PROSTITUTION A ABIDJAN.....	232
III. LOCALISATION DES « TOUTOU ».....	233
IV. RÉPARTITION ETHNIQUE.....	234
V. HISTORIQUE DE L'INSTALLATION A ABIDJAN.....	235
a) Stages au Ghana.....	235
b) Date du premier voyage et nombre de séjours à Abidjan.....	235
VI. ORGANISATION SOCIALE.....	236
a) Age.....	236
b) Situation familiale.....	236
c) Chefferies.....	237
VII. ASPECT ÉCONOMIQUE.....	237
a) Variation des tarifs.....	237
b) Tendance à la normalisation des tarifs.....	240
c) Budgets, utilisation des économies.....	241
VIII. RAPPORT AVEC LES AUTOCHTONES. — CONCLUSION.....	241

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 1625

Cote B

Date 7 JUL. 1982

I. — MÉTHODE.

Cette enquête a été menée parallèlement à un recensement systématique des colporteurs et boutiquiers de la ville d'Abidjan. Ce travail s'intègre d'une part dans l'enquête statistique en cours sur le ravitaillement d'Abidjan, et d'autre part, dans l'enquête IFAN-Statistique sur les problèmes de migration en basse Côte d'Ivoire.

En août-septembre 1957, une dizaine d'enquêteurs opérèrent un ratissage systématique des rues et avenues de Treichville, d'Adjamé (1) et des principales artères du plateau et de la zone industrielle : ils avaient pour mission de noter la situation, le sexe, l'âge, le groupe ethnique, l'activité commerciale principale des boutiquiers, colporteurs et « tabliers » (et ceci à différentes heures de la journée). En dépouillant les premiers questionnaires, il nous apparut que les enquêteurs avaient relevé dans la catégorie « boutiquiers », sous la rubrique « fait commerce de son corps », les prostituées « Toutou » de Treichville et d'Adjamé. Le problème de la prostitution étant capital dans une grande ville où se mêle un nombre important d'hommes célibataires, venus de tous les points de l'Afrique occidentale, il nous a semblé intéressant de spécialiser un enquêteur particulièrement doué, Touré fils, sur le problème des prostituées « Toutou ». Pendant 15 jours, cet enquêteur releva systématiquement les âges, les groupes ethniques, la localisation, des « Toutou » ; il fit un relevé des tarifs, en relation avec le lieu, l'heure et différents facteurs esthétiques.

La réaction des « Toutou » fut d'abord la crainte d'une enquête de Police, puis devant la bonne foi et la gentillesse de l'enquêteur elles participèrent d'elles-mêmes à son enquête, lui firent part de certains de leurs problèmes et l'autorisèrent finalement à assister à une discussion sur la normalisation des tarifs. Il fut simplement demandé à l'enquêteur de suivre la coutume, en offrant des libations de gin aux ancêtres et quelques bouteilles de bière aux doyennes.

II. — POSITION DU PROBLÈME DE LA PROSTITUTION A ABIDJAN.

Nous n'avons abordé ici qu'un aspect de la prostitution à Abidjan. D'autres enquêtes ont déjà fait apparaître un certain nombre de catégories relativement différenciées :

a) Prostituées soudanaises (ou Dioula) « Dyato-Mouso » ; surtout des Bambara ou des Peul, travaillant par petits groupes, devenant ensuite vendeuses au marché ou tenancières de restaurants en plein air.

b) Prostituées nigériennes « Karoua » ; surtout des femmes Zerma ou Haoussa divorcées, vivant plutôt comme des courtisanes en union libre prolongée et ayant l'espoir de trouver ainsi un autre mari. Elles travaillent séparément et sont soumises à l'autorité centrale d'une « Magazia » (Chef des femmes libres).

c) Prostituées autochtones ; surtout des jeunes filles Baoulé, qui ne sont pas des prostituées ou des courtisanes à proprement parler comme les précédentes, mais qui vivent d'une manière fort libre selon la coutume Akan ; elles ont des liaisons prolongées avec des jeunes gens de leur âge (d'un groupe

(1) Treichville et Adjamé, les deux quartiers africains principaux d'Abidjan ont un réseau simple de rues et d'avenues (comme à New-York).

ethnique indifférent) sans autre exigence économique que des habits, des cadeaux, parfois de l'argent pour la nourriture du couple. Ces liaisons sont surveillées par une matrone. Les qualités unanimement reconnues de ces jeunes filles Baoulé, donnent un caractère passionnel à ces liaisons qui aboutissent souvent à des mariages mixtes.

d) Prostituées occasionnelles de bars et dancings (connues souvent sous le nom vulgaire que l'on donne en France aux prostituées) ; de groupes ethniques indifférents, habillées le plus souvent à l'euro péenne, elles fréquentent assidûment les bars et dancings où elles rencontrent des clients européens ou africains. Elles pratiquent leur métier suivant le système classique de la prostitution.

e) Prostituées européennes : l'enquête n'a pas porté particulièrement sur ces prostituées.

f) Prostituées « Toutou » : leur nom, qui est le même au Ghana, viendrait de *two-two* (2 shillings, 2 shillings), car la caractéristique principale des « Toutou » est d'avoir un tarif fixe et connu de tout le monde. Elles sont également appelées « prostituées anglaises » car, comme nous allons le voir, elles viennent exclusivement des territoires britanniques (ou ex-britanniques). Contrairement aux prostituées des autres catégories, elles sont groupées par rues. A Accra leur quartier est un véritable quartier réservé, à Abidjan elles sont plus dispersées, mais leurs petites maisons toutes semblables permettent d'identifier certains tronçons de rues comme « Quartiers Toutous ». De plus, contrairement aux autres groupes, elles se tiennent assises devant leur porte, et quand elles sont occupées elles rabattent devant celle-ci un rideau de toile. Elles ne sortent jamais de leur maison « pour le travail » et ne pratiquent que des liaisons très rapides (1). Nous allons étudier plus en détail leur organisation.

III. — LOCALISATION DES « TOUTOU ».

Les « Toutou » se trouvent uniquement à Treichville et Adjamé : notre enquêteur a interrogé 76 « Toutou » à Treichville, et 57 à Adjamé. Ces chiffres ne sont pas exhaustifs, un certain nombre de « Toutou » lui ayant échappé pour causes de voyage, de maladie ou d'indisposition. (L'enquête sur les colporteurs et boutiquiers en cours de dépouillement permettra de connaître leur nombre). En particulier l'enquêteur à Treichville et Adjamé n'a pas relevé les rues, car il semblerait que les « Toutou » préfèrent se tenir dans les avenues parallèles aux axes principaux (avenue 8, à Treichville et route du Nord à Adjamé).

TREICHVILLE :

Avenues	Nombre de « Toutou » interrogées	Avenues	Nombre de « Toutou » interrogées
3	9	13	5
4	2	14	20
5	9	16	9
6	4	19	3
9	4	20	3
12	8		

(1) En argot d'Abidjan : « une secousse ».

Onze avenues sur 25 sont des avenues à « Toutou », la plus fréquentée est l'avenue 20, puis les avenues 14, 3, 5, etc... Il n'y a pas de « Toutou » dans l'axe principal (avenue 8) et il semblerait que les « Toutou » soient plus volontiers au Sud de l'avenue 8. Il n'y a donc pas de « quartier réservé » à proprement parler, mais 11 séries de tronçons d'avenues.

ADJAMÉ :

Avenues	Nombre de « Toutou » interrogées	Avenues	Nombre de « Toutou » interrogées
2	8	8	10
5	5	9	7
6	6	10	10
7	6		

Ici, il semble que la répartition soit plus homogène, il n'y a pas d'avenues spécialisées. Ici encore il n'y a pas de quartier réservé.

IV. — RÉPARTITION ETHNIQUE.

Les « Toutou » sont réputées appartenir à 3 groupes ethniques connus à Abidjan sous les noms « Afanti », « Corbou », « Nagriye ». L'enquête a montré que sous ces étiquettes ivoiriennes, il fallait entendre les groupes ethniques suivants :

a) « *Afanti* » : tout le groupe Fanti, originaire de la région S-W du Ghana et appartenant au groupe général de la grande famille Akan (qui comprend les Ashanti, les Fanti, les Agni, les Abbron et les Baoulé) et parlant tous un dialecte Twi. Les Fanti interrogées, se disaient originaires de 2 villes : Sekondi (près du port de Takoradi) et Kadouna (?),

b) Les « *Corbou* » : en fait les Krobo, faisant partie du peuple Ga, venu de la Nigeria vers 1500 et divisé en 2 groupes Accra (pêcheurs) et Adangbe (cultivateurs). Un groupe d'Adangbe s'établit sur la rive ouest de la Volta, près de son embouchure, avec des centres politiques et défensifs dans les collines escarpées de Shai et du Krobo, d'où le nom Krobo donné en général à ce groupe. Ayant formé un état semi-indépendant, il devint membre du protectorat britannique en 1886, et se fit remarquer ensuite, par sa facilité à créer des plantations de cacao dans les territoires étrangers voisins. Parmi les « Corbou » interrogées, les origines suivantes ont été indiquées : Frankasi, capitale effective du groupe Krobo et Ada à l'embouchure de la Volta, c'est-à-dire en pays Adangbe.

c) Les « *Nagriye* » nom déformé de « Nigeria » : en fait les groupes ethniques et les lieux d'origine sont : Ibo originaires d'Oweri et de la région, au N-E du delta du Niger, Osobo originaires de Warri, port occidental du delta du Niger et Diba (?) de Calabar, port de l'embouchure de la rivière Calabar à la frontière de la Nigeria et du Cameroun ; enfin, Ijaw de Umwa (?). Une seule « Nagriye » s'est déclarée originaire de Lagos. En fait, il semble que les « Nagriye » soient surtout Ibo, Ijaw, Calabar de la région surpeuplée du delta du Niger.

En dehors des Fanti, voisins par le Territoire et cousins de l'ethnie de toutes les populations de l'Est de la Côte d'Ivoire, il semble que la prostitution « Toutou » soit surtout une prostitution de population maritime aventureuse. Il

est néanmoins singulier de remarquer qu'il n'existe parmi les « Toutou » aucun autre grand groupe que les 3 précédents. Il en va de même à Accra, où néanmoins les Panti semblent en minorité, sans doute parce que trop près de leur propre territoire. Il s'agit à notre avis d'une sorte de monopole ayant des racines historiques très anciennes. Il n'est pas impossible que les populations parties du Nigeria pour peupler, à partir du xvi^e siècle, toute la côte allant du Togo à l'embouchure de la Comoé, aient usé d'un système de prostitution pour s'imposer.

V. — HISTORIQUE DE L'INSTALLATION A ABIDJAN.

L'enquête n'a pas porté sur ce point précis. La doyenne des « Toutou » de Treichville est arrivée en 1949 : un complément d'enquête sera fait sur ce point.

a) *Stage au Ghana.* L'enquête a montré qu'un certain nombre de ces « Toutou » avaient travaillé en faisant le même métier au Ghana avant de s'établir en Côte d'Ivoire. Sur 32 « Toutou » de Treichville interrogées sur ce point, 20 avaient déjà travaillé au Ghana, dont 12 « Nagriye », 5 « Corbou » et 3 « Afanti » alors que 2 « Nagriye » seulement n'avaient pas travaillé au Ghana auparavant : les « Toutou » auraient tendance à se prostituer à l'étranger. Le Ghana est une étape normale pour une « Toutou » venue de Nigeria, alors qu'une « Toutou » originaire de Ghana, préfère s'expatrier immédiatement. Cette infiltration des « Toutou » dans la ville d'Abidjan n'a pas été marquée par des faits particuliers. Nous citerons plus loin les cas d'un palabre qui, en 1954, opposa les « Toutou » aux autres prostituées.

b) *Date du premier voyage et nombre de séjours à Abidjan.* L'enquêteur n'a relevé ces renseignements que sur 32 cas à Treichville. Ils sont sensiblement les mêmes pour les 3 groupes ethniques :

<i>Date du 1^{er} voyage</i>	<i>Nombre de cas</i>	<i>Date du 1^{er} voyage</i>	<i>Nombre de cas</i>
1957	5	1952	1
1956	5	1951	2
1955	7	1950	2
1954	5	1949	1
1953	4		

<i>Nombre de séjours à Abidjan</i>	<i>Nombre de cas</i>	<i>Nombre de séjours à Abidjan</i>	<i>Nombre de cas</i>
1 voyage.....	21	3 voyages.....	2
2 voyages	8	4 voyages	1

La durée moyenne de séjour de celles qui n'ont fait qu'un voyage est de 1 an 9 mois. Les cas se répartissent ainsi :

<i>Durée du séjour</i>	<i>Nombre de cas</i>	<i>Durée du séjour</i>	<i>Nombre de cas</i>
6 mois	5	3 ans.....	2
1 an.....	6	4 ans	1
2 ans	6	7 ans	1

VI. — ORGANISATION SOCIALE.

a) *Age* (estimation à vue). La répartition par groupe d'âge est la même pour les 3 groupes à Treichville et Adjamé :

<i>Ages</i>	<i>Nombre de cas</i>		<i>Ages</i>	<i>Nombre de cas</i>
21-25 ans	30	} 60 %	41-45 ans	8
26-30 —	41		46-50 —	5
31-35 —	11		+ de 50 ans.....	12
36-40 —	13			
			Total.....	120

60 % des « Toutou » sont des femmes jeunes entre 20 et 30 ans, mais il faut remarquer qu'il n'y a pas de limite d'âge : même si l'on admet que l'estimation est à 5 ans près, il y a un nombre important de vieilles femmes. Il semblerait donc que la « Toutou » est pour ses clients une sorte de « prostituée mécanique » dont la jeunesse n'est pas une qualité indispensable.

b) *Situation familiale*. Sur ce sujet délicat, l'enquêteur a interrogé un nombre limité de femmes de Treichville (32). Sur les 32 cas, les situations familiales sont les suivantes :

GROUPE ETHNIQUE	TOTAL	CÉLIBA- TAIRES	MARIÉES	MARIS		ENFANTS	
				ici	au pays	ici	au pays
Afanti ...	8	2	6	4	2	2	5
Corbou ...	10	4	6	1	5	4	10
Nagriye...	14	3	11	6	5	11	22
Total...	32	9	23	11	12	17	37

Il n'y a pas de différence notable entre les groupes ethniques. Les célibataires sont en minorité (28 %). Il y a un nombre équivalent de maris vivant avec leurs femmes sur place et de maris restés au pays, par contre il semble que les enfants sont en plus grand nombre au pays d'origine qu'avec leur mère (1).

Cette situation paradoxale de prostituées mariées et vivant avec leurs maris et un certain nombre de leurs enfants a été commentée ainsi par la présidente de Treichville (termes exacts de l'informateur) : « Une partie de nous est ma-

(1) Notons sans commentaires étant donné la faiblesse numérique de l'échantillon que les Nagriye sont plus fertiles que les autres groupes.

riée, une partie célibataire. Nos maris savent bien notre départ et ce sont eux qui nous accordent de chercher l'argent. Certaines viennent avec leur mari ; les maris travaillent et les femmes aussi ; après le travail des femmes, les maris viennent se coucher avec elles. Celles qui n'ont pas de maris ici sont obligées de recruter un garçon pour coucher avec elles à cause des malfaiteurs, elles dépensent l'argent de la nourriture du garçon. Si nous arrivons à faire des enfants, ils appartiennent à nos maris, quel que soit le père. Les femmes célibataires qui ont des enfants donnent leurs enfants à leur famille. Ces célibataires qui n'ont pas été poussées par leur mari, sont envoyées par leur famille, qui en général est pauvre, ses enfants enrichissent la famille ».

La même situation se retrouve à Accra, en particulier chez les femmes Koto-koli du Togo qui se prostituent dans le but d'avoir de l'argent et aussi des enfants qu'elles ramènent dans leur pays, à leur mari. Le consentement du mari accompagnant sa femme et la retrouvant après le travail, laisse penser qu'il s'agit bien là d'une prostitution traditionnelle.

c) *Chefferies*. Les « Toutou » de Treichville et d'Adjané sont organisées en chefferies.

A Adjané l'enquêteur n'a pu rencontrer que la présidente, une vieille femme de race « Corbou » de près de 60 ans, venue depuis 1950, elle préside les 3 groupes. La langue employée entre elles est l'Ashanti ; la présidente est assistée d'un « planton », de race « Afanti », à Adjané depuis 1952. Les rapports entre les « Toutou » sont excellents. Il n'y a pas de cotisations régulières, mais des collectes pour assister des femmes en difficulté.

A Treichville, la présidente est une « Afanti », venue à Abidjan depuis 1949 et âgée d'une trentaine d'années. Elle est la doyenne de séjour mais non d'âge. La présidente est assistée de 2 vice-présidentes, une « Corbou », venue en 1952, et une « Nagriye », venue en 1950. Ainsi les 3 groupes sont représentés dans le « bureau ». Comme à Adjané, on parle l'Ashanti, on ne reçoit que des cotisations exceptionnelles.

Le rôle de cette chefferie est d'arbitrer les conflits et d'adopter une politique commune (tarifs, relation avec les autres femmes de la Côte d'Ivoire et les autorités, relation avec les pays d'origine). Le bureau transmet les nouvelles au pays d'origine ou en reçoit par celles qui arrivent ou qui rentrent. Il fait également parvenir, par le même moyen, les économies.

Pour régler tous ces problèmes la présidente réunit des conférences, assez fréquemment semble-t-il.

VII. — ASPECT ÉCONOMIQUE.

L'économie est évidemment la base de la prostitution des « Toutou ». Les maris, les familles poussent ces femmes à se prostituer pour de l'argent ; même les enfants sont un accroissement de capital. Comme l'a recueilli l'enquêteur à Treichville : « Il y en a beaucoup qui viennent ici parce qu'elles avaient une grosse dette sur le dos qu'elles ne pouvaient payer. Elles sont obligées de fréquenter ce dur métier pour pouvoir rembourser ».

a) *Variations des tarifs*. L'enquêteur a relevé certains tarifs en fonction de l'heure, du lieu, de l'âge et de l'attrait. Ces observations sont résumées dans les tableaux suivants. L'enquête a surtout porté sur Treichville car pendant l'enquête d'Adjané, les « Toutou » ont réuni une conférence pour l'unification des tarifs (nous en reparlons plus loin).

Prix par Groupe Ethnique.

Il n'y a pas de différences notables entre les 3 groupes (prix moyen Afanti : 180 fr. ; Corbou : 170 fr. ; Nagriye : 160 fr.) 4 prix ont été observés :

125 fr. : 8 cas.	175 fr. : 18 cas.
150 fr. : 32 cas.	200 fr. : 33 cas.

Prix par âge.

PRIX \ AGE	AGE					
	21-25	26-30	31-35	36-40	41-45	+ de 45
125 fr.			1	2		5
150 fr.	1	11	3	4	2	8
175 fr.	4	7	1	1	2	
200 fr.	15	12	1			
Total cas.	20	30	6	7	4	13
Prix moyens.	190 fr.	185 fr.	160 fr.	145 fr.	160 fr.	140 fr.

Les prix sont évidemment décroissants avec la vieillesse. Les catégories de 20 à 30 ans ont les prix les plus élevés, mais au-dessus il n'y a pas de baisse sensible : comme nous l'avons dit l'âge n'est pas un obstacle majeur.

Prix par Avenues.

L'enquête a été menée seulement à Treichville.

PRIX	Av. 3	Av. 4	Av. 5	Av. 6	Av. 9	Av. 12	Av. 13	Av. 14	Av. 16	Av. 19	Av. 20
125 fr.			2	2							1
150 fr.	3		3	2	1	1		3	5		7
175 fr.	3	1	2		2	2		3	2	1	3
200 fr.	3	1	2		1	5	5	2	1	2	2
Nombre de cas	7	2	9	4	4	8	5	8	8	3	13
Prix moyens .	175	185	160	135	175	190	200	185	160	190	150

Ces avenues ont été parcourues aux mêmes heures, il semble que certaines avenues soient plus chères que d'autres. Les avenues chères sont les avenues 12 et 13, l'avenue 6 est bon marché. Les avenues 12 et 13 sont centrales et donnent dans la rue 12, le « Broadway » de Treichville, à la hauteur des bars et dancings les plus animés « l'Ambiance », « l'Espérance ».

Prix par heure.

HEURE PRIX	07 à 08 h	08 à 09 h	13 à 15 h	19 à 20 h	21 à 23 h	23 à 24 h
125 fr.				2		2
150 fr.	1	2	3	7	9	5
175 fr.	2	1	5	6	3	1
200 fr.	10		4	5	4	1
Nombre de cas.....	13	3	12	20	16	9
Prix moyens.	185 fr.	160 fr.	175 fr.	170 fr.	160 fr.	150 fr.

Aux heures normales de travail, c'est-à-dire à la sieste et en soirée, les prix sont moyens (170 fr.) ; aux heures anormales, le matin, les prix sont plus élevés, tard dans la nuit, par contre, les prix retombent (faveur pour le dernier client).

Prix par « qualité ».

	TRÈS VILAIN	VILAIN	PASSABLE	PASSABLE ÉLÉGANTE	BELLE	BELLE ET ÉLÉGANTE
125 fr.	1	3	2			
150 fr.		6	6	1		
175 fr.		2	6	2	3	
200 fr.				2	6	6
Nombre de cas.....	1	11	14	5	9	6
Prix moyens.	125 fr.	150 fr.	160 fr.	180 fr.	185 fr.	200 fr.

Les prix sont très nettement croissants avec l'attrait, ce qui montre d'une part, la conscience professionnelle des « Toutou » et le goût normal de l'enquêteur.

b) *Tendance à la normalisation des tarifs.* Les tarifs variables sont une source de discussion continuelle entre les « Toutou », qui cherchent à avoir un tarif unique pour que jeunes, belles, vilaines et vieilles soient également favorisées. Il semble que cette politique soit suivie depuis longtemps : en 1950, les tarifs, qui étaient de 300 fr. ont été ramenés à 200 fr., car il n'y avait pas assez de clients.

Au cours de l'enquête d'Adjamé en septembre 1957, notre enquêteur trouva la congrégation des « Toutou » en grève, la plupart des portes étaient fermées, une seule « Toutou » se trouvait devant sa porte et refusa de travailler en disant « il y a eu palabre hier soir, parce que les femmes ne respectent pas les prix. Une « toutou » avait refusé un client à 150 fr., mais sa voisine l'avait accepté à ce prix ». La Présidente réunit une conférence, le samedi 12 septembre 1957 à 16 h. devant sa propre concession. Voici le compte rendu de la conférence dans les termes de notre enquêteur :

La Présidente : « Nous avons quitté notre pays natal pour venir ici en Côte d'Ivoire chercher de l'argent. Le métier que nous fréquentons actuellement est un métier rude et extraordinaire et voilà que nous négligeons le prix. Nous devons nous mettre en accord sur un seul prix, sinon, comme les clients trient les femmes, celles qui ne sont ni belles, ni jeunes baissent les prix pour avoir des clients et avoir leur pain quotidien. Nous allons commencer le travail demain soir à 200 fr. la « secousse » et voir ce que ça va donner. Lundi soir nous aurons une autre conférence et chacune de nous dira ses doléances ».

Le dimanche soir, l'enquêteur circulant à Adjamé vit que toutes les « Toutou » demandaient 200 fr., sauf 2 Corbou qui, après discussion, descendirent à 175 fr.

Le lundi 14, à 16 h., à la même place, la Présidente reçut les « doléances » : Voici les principales :

- 1) « Les logements coûtent chers »,
- 2) « Il y a les dépenses des médicaments en cas de maladie »,
- 3) « Plusieurs femmes parlent de la « secousse » des hommes qui est fatigable et durable »,
- 4) La Présidente : « Moi de ma part, je suis plus âgée que vous toutes et plus vilaine, j'ai travaillé à 200 fr. et durant toute la nuit, je n'ai reçu qu'un seul client »,
- 5) Plusieurs femmes l'approuvent,
- 6) Plusieurs femmes disent qu'à 200 fr. les clients sont mécontents,
- 7) Plusieurs n'ont pas eu de clients mais sont d'accord pour maintenir à 200 fr.,
- 8) Plusieurs ont gagné de l'argent et demandent de ne plus baisser le prix.

La Présidente termine la conférence : « J'ai étudié le problème et j'ai vu que tout le monde peut s'entendre. Nous pouvons travailler tranquillement pour avoir un bénéfice. Nous travaillerons donc toujours à 200 fr., ni plus ni moins ».

L'enquêteur visita les « Toutou » d'Adjamé le 15 et le 16 au soir. Tous les tarifs étaient uniformément à 200 fr. pour les « Toutou » rentrant dans les catégories suivantes :

« Édentée ».....	1	« Passable ».....	8
« Très vilaine ».....	3	« Belle ».....	13
« Vilaine ».....	11		

A Treichville, par contre, il ne semble pas que les tarifs aient été normalisés.

c) *Budgets. — Utilisation des économies.* L'enquêteur n'a pu avoir de renseignements sur les gains d'une « Toutou » par nuit. D'autres interview font apparaître des gains journaliers de 500 à 2 000 fr., soit un gain mensuel de 12 500 fr. à 50 000 fr.

Les dépenses par mois sont de 2 à 3 000 fr. pour la location de la petite case et de 200 à 300 fr. de nourriture, soit 6 à 9 000 fr. par mois. Il est admis à Treichville qu'une « Toutou » arrive à économiser 10 000 fr. par mois au moins, soit de 250 000 à 400 000 fr. en 2 ans de séjour.

Par contre, notre enquêteur a eu des précisions sur l'utilisation de ces économies : au bout de 2 ans la « Toutou » rentre chez elle et revient dès que sa fortune est épuisée, en cours de séjour, elle envoie de l'argent à sa famille en confiant une somme à une camarade rentrant au village. Les « Toutou » rentrant chez elles se groupent pour le voyage, elles cachent l'argent en francs C. F. A. dans leurs bagages. En 1954, la douane de Gold Coast a arrêté 3 « Toutou » qui avaient dissimulé 1 million 500 000 fr. C. F. A. dans leur boîte à poudre (1), les douaniers ont confisqué la somme. Depuis les « Toutou » de Nigeria envoient leur argent par mandat à Porto-Novo, pour éviter de traverser le Ghana avec des devises françaises. Elles utiliseraient même des comptes bancaires. Le change en Livres West Africa se fait naturellement au marché noir, à la frontière.

VIII. — RAPPORT AVEC LES AUTOCHTONES. — CONCLUSION.

Les clients des « Toutou » sont évidemment en majorité des célibataires étrangers (migrants), mais il semblerait que les sédentaires mariés aient quelquefois recours à leurs bons offices, ce qui entraîne une certaine jalousie des femmes d'Abidjan. Les autres prostituées auraient également des conflits professionnels fréquents avec les « Toutou » pour des raisons analogues.

En 1954, 3 « Toutou » se disputèrent avec une femme mariée originaire de Bougouni, qui était enceinte. La femme ayant été blessée, les soudanaises et certaines femmes Baoulé prirent son parti, envahirent la maison des 3 « Toutou », éparpillèrent et brisèrent leurs affaires. Les pouvoirs officiels seraient intervenus et les « Toutou » auraient eu une sorte de reconnaissance officielle, leur présidente les représentant dans les manifestations publiques au même titre que les autres corps de métier. Néanmoins, les « Toutou » considèrent qu'elles sont l'objet d'une ségrégation intolérable de la part des autres femmes d'Abidjan. Au cours de la conférence d'Adjamé, la Présidente dit à notre Informateur : « Nous n'avons aucune relation avec les femmes d'Abidjan, car elles nous détestent et nous aussi nous ne pouvons pas les sentir. Est-ce parce que nous sommes mieux habillées qu'elles ou plus belles ? Est-ce que nous n'avons pas la même machine à travailler ? Est-ce parce que nous tendons la main à n'importe qui ? Est-ce parce que nous sommes étrangères et que

(1) Il s'agit de boîtes métalliques de grandes dimensions.

nous venons gâter leur prix ? Est-ce parce que nous ne cachons pas nos bêtises ? Je n'en sais rien. Ces femmes gardent de la rancune contre nous et elles seront jugées par le Grand Créateur, car nous ne gardons aucune rancune contre elles ; c'est tout ce que je peux te dire, mon petit... ».

*
* * *

Tels sont certains traits de la vie, de l'organisation et du comportement des prostituées « Toutou » d'Adjamé et de Treichville. Elles sont sans doute les héritières d'une prostitution traditionnelle inséparable de tout grand mouvement migratoire. Se recrutant uniquement parmi 3 grands groupes ethniques côtiers ouest-africains, elles représentent un aspect essentiel de la vie de populations africaines maritimes. Organisées en confrérie hiérarchisées, elles se soumettent pendant leurs 2 ans de séjour à Abidjan, ainsi à une discipline commune scrupuleusement respectée, permettant, d'une part, une défense efficace de leurs intérêts économiques et d'autre part une fierté professionnelle collective les garantissant des sarcasmes et des attaques des autres femmes de la ville d'Abidjan.

Pour le citadin d'Abidjan, sédentaire ou non, la « Toutou » offre l'aventure passagère la plus anonyme et la plus sûre. Pour le groupe d'origine, la « Toutou » même exilée, reste intégrée à sa famille, qu'elle fait bénéficier de ses activités et du fruit éventuel de celles-ci.